



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

**Les soldats des colonies dans la Première Guerre mondiale / Chantal Antier-Renaud
(texte) et Christian Le Corre (iconographie)
éd. Ouest-France, 2014
cote : 59.885**

Le centenaire de la Première guerre mondiale a suscité comme il était à prévoir, une abondante production d'ouvrages historiques, parfois quelque peu répétitifs. Celui-ci, de dimensions modestes, est avant tout un album, doté d'une riche iconographie, consacré à la participation des troupes coloniales à la Grande Guerre. Celle-ci nous invite à partager la vie quotidienne de ces combattants, tant au feu qu'au repos, ainsi que celle des travailleurs.

Le lecteur un tant soit peu averti ne manquera pas de relever un certain nombre d'inexactitudes. Il est regrettable de lire p. 9 que la conférence de Berlin (1884-85) aurait défini *le droit à l'hinterland* c'est-à-dire le droit pour toute puissance établie sur une partie de la côte africaine d'en occuper l'arrière-pays, avec citation d'un texte qui ne figure pas dans l'acte de Berlin (voir H. Brunschwig, *le partage de l'Afrique*). Il est plus fâcheux encore de lire quelques lignes plus bas, à propos de l'affaire d'Agadir, que la France a cédé à l'Allemagne une partie de sa colonie du Congo *sous le feu* de la canonnière *Panther*. Ce navire n'a jamais tiré le moindre coup de canon à Agadir.

Peut-on écrire (p. 13) que Charles de Foucauld s'est installé à Tamanrasset en 1904 *au service des Touareg* ? Il a surtout rendu des services au commandement français comme agent de renseignement et fait œuvre de chercheur. La p. 17 qui décrit le statut des diverses colonies, comporte de même quelques erreurs : les Antilles n'étaient pas représentées par un député au Parlement, elles en élisaient plusieurs (deux chacune et un pour la Guyane). P. 95 la légende d'une photographie représentant des tirailleurs indigènes prisonniers en Allemagne nous dit qu'ils étaient *durement traités*. Chacun sait que les prisonniers musulmans étaient traités avec beaucoup d'humanité, notamment au camp de Zossen, ou " camp du Croissant " (qualifié de *camp trois étoiles*) et soumis à une active propagande les invitant à s'engager dans l'armée ottomane. Rappelons enfin p. 121 que les colonies allemandes du Togo et du Cameroun n'étaient pas sous *protectorat français*, elles étaient sous *mandat français* (de la SDN), comme la Syrie et le Liban, et seulement pour une partie de leur territoire.

Ces pages nous montrent beaucoup de chair meurtrie. Il est intéressant de lire p. 92 l'allocution prononcée par le président Poincaré le 16 juillet 1915 lors de l'inauguration de l'hôpital musulman de Neuilly, préfiguration de celui de Bobigny.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

On trouve pp. 94-97 des notations plaisantes sur les marraines de guerre, qui agrémentaient les loisirs des combattants, mais dont quelques-unes faisaient commerce de leur charmes. Il y eut aussi quelques mariages, en général réprouvés par l'autorité française. Des femmes seraient venues de l'Empire combattre dans les armées françaises. Tel aurait été le cas de la marocaine Fatima, présentée ici (p. 74) comme épouse d'un goumier, et ayant fait le coup de feu aux côtés de son mari dans une unité de cavalerie, mais ceci mériterait des recherches plus approfondies, car d'autres sources font d'elle la maîtresse d'un lieutenant de spahis, venue clandestinement.

Pp. 99-114, on lira avec intérêt un chapitre consacré aux travailleurs coloniaux recrutés en remplacement de la main d'œuvre française mobilisée. Ils étaient 600.000 au début de 1918, selon le député Flandin. On trouve p. 105, une évocation de l'Annamite Nguyen Ai Quoc qui sera plus connu sous le nom de Ho Chi Minh, mais ce dernier, venu à Marseille en 1917 comme aide-coq à bord du *Latouche-Tréville* sous le nom de Ba, ne faisait pas partie, à notre connaissance, de la main d'œuvre requise. Des rapports de police font état d'assez nombreux incidents entre ces ouvriers et la population qui souvent admettait mal leur présence. Nous voyons certains d'entre eux employés aux travaux des champs mais le milieu paysan se montrait conservateur et réticent et les exploitants agricoles toléraient plus leur aide qu'ils ne la sollicitaient. Nous apprenons que la Chine, bien qu'elle ne fût pas partie de l'Empire, fournit plusieurs milliers de travailleurs et même quelques combattants après son entrée en guerre en 1917.

Beaux portraits agrémentés de notices biographiques de quelques chefs de guerre des troupes coloniales : Franchet d'Esperey (p. 14), Gallieni (p. 15), Mangin (p. 39), Sarrail (p. 62), du gouverneur général Van Vollenhoven (p. 15) et du député du Sénégal Blaise Diagne, haut-commissaire aux troupes coloniales (p. 38).

L'ouvrage se termine par un bel extrait du poème de Sedar Senghor *Hosties Noires*, hommage aux tirailleurs sénégalais tombés au combat...

Jean Martin